

**LETTRE DE L'ERMITAGE
DE S.TE M. MADELEINE**



***«Si le grain
de blé tombé
en terre ne
meurt pas...»***

Adelano di Zeri, 30 novembre 2022
Ermitage de Sinte Marie Madaleine

C her amis,

*«le Seigneur vous donne
la paix!».*

Le 1^{er} décembre, l'Église universelle se souvient de Charles de Foucauld, prêtre ermite canonisé par le pape François à Rome sur la place Saint-Pierre le 15 mai. La vie, l'exemple, les enseignements et la spiritualité de ce saint – qui a choisi de rester constamment en marge, vivant caché – ainsi que le charisme franciscain, sont une référence constante pour ma vie et pour le projet de l'ermitage.

Celle de Charles de Foucauld est une sainteté humble, silencieuse, cachée. Une haute spiritualité, qui part du bas. Un caractère sacré de la vie quotidienne, qui fixe des objectifs très élevés. *«Nous avons ainsi fait de la sainteté un objectif inaccessible – a déclaré le pape François dans l'homélie prononcée le jour de la canonisation –, nous l'avons séparée de la vie quotidienne au lieu de la rechercher et de l'embrasser dans le quotidien, dans la poussière de la rue, dans les efforts de la vie concrète et, comme le disait Thérèse d'Avila à ses sœurs, «parmi les casseroles de la cuisine». Être disciples de Jésus et marcher sur le chemin de la sainteté, c'est avant tout se laisser transfigurer par la puissance de l'amour de Dieu».*

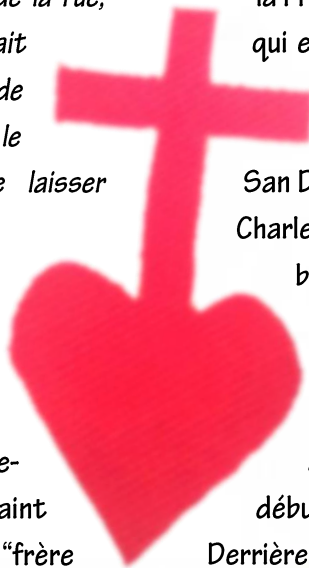
Depuis le 24 juillet de cette année, la mémoire de San Charles de Jésus à l'ermitage est palpable dans la petite chapelle dédiée aux *Témoins de l'Évangile*. Dans l'autel de la chapelle, grâce à l'intérêt du père Andrea Mandonico, vice-postulateur de la cause de canonisation du saint ermite, sont conservées les reliques de ce "frère universel", signe de sa présence parmi nous et de sa intercession.

*«Servir l'Évangile
et les frères,
offrir sa
vie sans
retour,
sans
chercher
la gloire
mondaine:
nous
sommes,
nous aussi,
appelés à cela».*

J'ai pensé dédier cette Lettre de l'ermitage à la connaissance de ce saint qui m'est très cher, qui m'a accompagné toutes ces années comme frère et inspirateur de l'expérience ermitique.

A Adelano, en novembre 2004, avec les garçons de la Fraternité San Damiano, dans cette maison qui est aujourd'hui l'ermitage de Santa Maria Maddalena, au bout de notre champ, nous avons laissé l'icône du Crucifix de San Damiano. Au verso j'ai épinglé une image de Charles de Foucauld que je gardais dans mon bréviaire, la dernière photographie du saint prise à Tamanraset en 1915. Arrivée à Adelano le 27 octobre 2010, l'icône, chère à saint François d'Assise pour lui avoir parlé en indiquant le chemin au début de sa vocation, m'attendait ici. Derrière, toujours fixé à l'épingle, le visage serein du fr. Charles me souriait, comme pour me dire: "Bienvenu!".

fr. Cristiano de Jésus +



«...votre frère»

Charles-Eugène de Foucauld est né en France, à Strasbourg, le 15 septembre 1858 et il a été baptisé deux jours après sa naissance.

«Mon Dieu, nous avons tous à chanter vos miséricordes: Fils d'une sainte mère, j'ai appris d'elle à Vous connaître, à Vous aimer et à Vous prier: Mon premier souvenir n'est-il pas la prière qu'elle me faisait réciter matin et soir: "Mon Dieu, bénissez papa, maman, grand-papa, les grands-mamans, et petite soeur"?...».

Mais, maman, papa et grand-maman Foucauld meurent en 1864. Le grand-père prend chez lui les deux enfants: Charles (6 ans) et Marie (3 ans).

«J'ai toujours admiré la belle intelligence de mon grand-père dont la tendresse infinie entourait mon enfance et ma jeunesse d'une atmosphère d'amour dont je sens toujours avec émotion la chaleur».

Le 28 avril 1872, Charles fait sa Première Communion. Il est confirmé le même jour.

Jeune sans Dieu

Charles est intelligent et il étudie facilement. Il aime beaucoup les livres, mais il lit n'importe quoi.

«Si je travaillais un peu à Nancy c'est parce qu'on me laissait mêler à mes études une foule de lectures

qui m'ont donné le goût de l'étude, mais m'ont fait le mal que vous savez...».

Peu à peu, Charles s'éloigne de la foi. Il continue à respecter la religion catholique, mais il ne croit plus en Dieu.

«Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité, et ne croyant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente».

«A 17 ans j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé...». «J'étais dans la nuit. Je ne voyais plus Dieu ni les hommes: Il n'y avait plus que moi».

Militaire

Après deux ans d'études à l'École Militaire, Charles est officier. Son grand-père vient de mourir et Charles reçoit tout l'héritage. Il a 20 ans.

Pendant plusieurs années, Charles va chercher son plaisir dans la nourriture et dans les fêtes. On l'appelle alors le "Gros Foucauld". «Je dors longtemps. Je mange beaucoup. Je pense peu».

Mais en octobre 1880, Charles est affecté en Algérie. L'Algérie lui plaît et

ses habitants l'intéressent.

«La végétation est superbe: palmiers, lauriers, orangers. C'est un beau pays! Pour moi, j'en ai été émerveillé: au milieu de tout cela des arabes en burnous blancs ou vêtus de couleurs vives, avec une foule de chameaux, de petits ânes et de chèvres, qui sont de l'effet le plus pittoresque».

Mais pour une affaire de femme, Charles refuse les conseils de ses Supérieurs. On lui enlève son emploi. A peine arrivé en France, il apprend que son régiment est envoyé en Tunisie.

«Une expédition de ce genre est un plaisir trop rare pour le laisser passer sans tâcher d'en jouir. – On m'a bien replacé en Afrique, comme je l'avais demandé, mais pas tout à fait dans le régiment que je voulais. Je fais partie d'une colonne qui manoeuvre sur les hauts plateaux, au Sud de Saïda. – C'est très amusant: la vie de camp me plaît autant que la vie de garnison me déplait. J'espère que la colonne durera très-longtemps; quand elle sera finie, je tâcherai d'aller ailleurs où on se remue».

Le 15 janvier 1882, les "colonnes" sont finies et Charles est de nouveau dans une caserne. *«Je déteste la vie de garnison... j'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant; de cette façon au moins je m'instruirai et je ne perdrai pas mon temps».* Et le 28 janvier 1882, il envoie sa démission de l'armée.

Voyages sérieux

Charles décide alors de s'installer à Alger pour préparer ses voyages.

«Ce serait dommage de faire d'aussi beaux voyages, bêtement et en simple touriste: je veux les faire sérieusement, emporter des livres et apprendre aussi complètement que possible, l'histoire ancienne et moderne, surtout ancienne, de tous les pays que je traverserai».

Le Maroc est tout proche, mais il est interdit aux Européens. Charles est attiré par ce pays très peu connu. Après une longue préparation de 15 mois, Charles part au Maroc avec le Juif Mardochée qui sera son guide.

«En 1883, sur les terres du sultan, l'Européen peut circuler au grand jour et sans danger; dans le reste du Maroc, il ne peut pénétrer que travesti et au péril de sa vie: il y est regardé comme un espion et serait massacré s'il était reconnu. Presque tout mon voyage se fit en pays indépendant. Je me déguisai dès Tanger, afin d'éviter ailleurs des reconnaissances embarrassantes. Je me donnai pour Israélite. Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leur, mon nom le rabbin Joseph. Je priais et je chantais à la synagogue, les parents me suppliaient de bénir leurs enfants...».

«A qui s'informait de mon lieu de naissance je répondais tantôt Jérusalem, tantôt Moscou, tantôt Alger». *«Demandait-on le motif de mon voyage? Pour le musulman, j'étais un rabbin mendiant qui quêétait de ville en ville; pour le Juif, un Israélite*

pieux venu au Maroc malgré les fatigues et dangers, pour s'enquérir de la condition de ses frères».

«Tout mon itinéraire a été relevé à la boussole et au baromètre». «En marche, j'avais sans cesse un cahier de cinq centimètres carrés caché dans le creux de la main gauche; d'un crayon long de deux centimètres qui ne quittait pas l'autre main, je consignais ce que la route présentait de remarquable, ce qu'on voyait à droite et à gauche; je notais les changements de direction, accompagnés de visées à la boussole, les accidents de terrain, avec la hauteur barométrique, l'heure et la minute de chaque observation, les arrêts, les degrés de vitesse de la marche, etc. J'écrivais ainsi presque tout le temps de la route, tout le temps dans les régions accidentées».

«Jamais personne ne s'en aperçut, même dans les caravanes les plus nombreuses; je prenais la précaution de marcher en avant ou en arrière de mes compagnons, afin que, l'ampleur de mes vêtements aidant, ils ne distinguassent point le léger mouvement de mes mains. La description et le levé de l'itinéraire emplissaient ainsi un certain nombre de petits cahiers».

«Dès que j'arrivais en un village où il me fût possible d'avoir une chambre à part, je les complétais et je les recopiais sur des calepins qui formaient mon journal de voyage. Je consacrais les nuits à cette occupation».

«Pendant le court séjour à Tisint, je fis plusieurs connaissances: tous les hadjs voulurent me voir. Pour le seul fait que je venais d'Algérie, où ils avaient été bien reçus, tous me firent le meilleur accueil; plusieurs, je le sus depuis, se doutèrent que j'étais Chrétien; ils n'en dirent mot, comprenant mieux que moi peut-être les dangers où leurs discours pourraient me jeter».

«En arrivant à Agadir, je descendis chez le Hadj Bou Rhim. Je ne puis dire combien j'eus à me louer de lui, ni quelle reconnaissance je lui dois: il fut pour moi l'ami le plus sûr, le plus désintéressé, le plus dévoué; en deux occasions, il risqua sa vie pour protéger la mienne. Il avait deviné, au bout de peu de temps, que j'étais chrétien; je le lui déclarai moi-même dans la suite: cette preuve de confiance ne fit qu'augmenter son attachement».

Pendant 11 mois, Charles a souvent reçu des injures et des cailloux. Plusieurs fois il a même risqué d'être tué.

Le 23 mai 1884, un pauvre mendiant arrive au poste frontière de l'Algérie. Il est pieds nus, maigre et couvert de saleté. Ce pauvre juif s'appelle Charles de Foucauld. *«Cela a été dur, mais très intéressant, et j'ai réussi!»*.

Le monde scientifique de l'époque est enthousiasmé par le travail de Charles: une véritable exploration! Il a parcouru 3000 km dans un pays presque inconnu. C'est la gloire!

Chercheur de Dieu

Mais Charles ne s'intéresse pas à cette gloire. Il quitte l'Algérie et s'installe près de sa famille à Paris. Il a 28 ans.

«Au commencement d'octobre de cette année 1886, après six mois de vie de famille, pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes; en même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait: je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière: "Mon Dieu, si Vous existez, faites que je Vous connaisse!"». *«Mais je ne Vous connaissais pas...»*.

«Oh! mon Dieu comme Vous aviez la main sur moi, et comme je la sentais peu! Que vous êtes bon! Que vous êtes bon! Comme Vous m'avez gardé! Comme Vous me couviez sous vos ailes lorsque je ne croyais même pas à Votre existence!».

«Par la force des choses, Vous m'aviez obligé à être chaste. C'était nécessaire pour préparer mon âme à recevoir la vérité: Le démon est trop maître d'une âme qui n'est pas chaste».

«En même temps Vous m'aviez ramené dans ma famille où j'ai été reçu comme l'enfant prodigue».

«Tout cela c'était Votre oeuvre, mon Dieu, Votre oeuvre à vous seul... Une belle âme Vous secondait, mais par son silence, sa douceur, sa bonté, sa perfection... Vous m'avez attiré par la beauté de cette âme».

«Vous m'avez alors inspiré cette pensée: "Puisque cette âme est si intelligente, la religion qu'elle croit ne saurait être une folie. Etudions donc cette religion: prenons un professeur de religion catholique, un prêtre instruit, et voyons ce qu'il en est, et s'il faut croire ce qu'elle dit"».

«Je me suis alors adressé à l'Abbé Huvelin. Je demandais des leçons de religion: il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante...».

«S'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal!».

«Que vous avez été bon! Que je suis heureux!». *«Moi qui avais tant douté, je ne crus pas tout en un jour; tantôt les miracles de l'Evangile me paraissaient incroyables; tantôt je voulais entremêler des passages du Coran dans mes prières. Mais la grâce divine et les conseils de mon confesseur dissipèrent ces nuages...»*.

«Mon Seigneur Jésus, vous avez mis en moi ce tendre et croissant amour pour vous, ce goût de la prière, cette foi en votre Parole, ce sentiment profond du devoir de l'aumône, ce désir de vous imiter, cette soif de vous faire le plus grand sacrifice qu'il me fut possible de vous faire».

«Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu. Mon confesseur me fit attendre trois ans».

«Le pèlerinage en Terre Sainte, quelle influence bénie il a eu sur ma vie, quoique je l'ai fait malgré moi, par pure obéissance à Monsieur l'Abbé...».

«Après avoir passé la Noël de 1888 à Bethléem, avoir entendu la Messe de Minuit et reçu la Ste Communion dans la Ste Grotte, au bout de deux ou trois jours, je suis retourné à Jérusalem. La douceur que j'avais éprouvée à prier dans cette grotte qui avait résonné des voix de Jésus, de Marie, de Joseph avait été indicible».

«J'ai bien soif de mener la vie que j'ai entrevue, devinée en marchant dans les rues de Nazareth, que foulèrent les pieds de Notre Seigneur, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité...».

Moine à la Trappe

Charles est très attaché à sa famille et à ses amis, mais il se sent appelé à tout laisser pour suivre Jésus. Et le 15 janvier 1890, il entre à la Trappe.

«L'Evangile me montra que le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son coeur et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour; chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation. Il me sembla que rien ne me présentait mieux cette vie que la Trappe».

«Tous les hommes sont les enfants de Dieu qui les aime infiniment : il est donc impossible de vouloir aimer Dieu sans aimer les hommes : plus on aime Dieu plus on aime les hommes. L'amour de Dieu, l'amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie je l'espère».

Charles est heureux à la Trappe. Il apprend beaucoup. Il reçoit beaucoup. Mais il lui manque encore quelque chose. *«Nous sommes pauvres pour des riches, mais pas pauvres comme l'était Notre-Seigneur, pas pauvres comme je l'étais au Maroc, pas pauvres comme Saint François».* *«J'aime Notre-Seigneur-Jésus-Christ, et je ne puis supporter de mener une vie autre que la Sienne... Je ne veux pas traverser la vie en 1ère classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière...».*

«Je me suis demandé s'il n'y avait pas lieu de chercher quelques âmes avec lesquelles on pût former un commencement de petite congrégation». *«Le but serait de mener aussi exactement que possible la vie de Notre-Seigneur : vivant uniquement du travail des mains, suivant à la lettre tous ses conseils...».* *«Ajouter à ce travail beaucoup de prières, ne former que de petits groupes, se répandre partout surtout dans les pays infidèles si abandonnés et où il serait si doux d'augmenter l'amour et les serviteurs de Notre-Seigneur Jésus».*

Ermité au pays de Jésus

Le 23 janvier 1897, le Supérieur Général des Trappistes annonce à frère Albéric (c'est le nom donné à Charles) qu'il peut sortir de la Trappe pour suivre Jésus, le pauvre artisan de Nazareth.

Charles part en Israël. Il arrive à Nazareth où les Sœurs Clarisses le prennent comme domestique.

«Le bon Dieu m'a fait trouver ce que je cherchais: l'imitation de ce que fût la vie de Notre-Seigneur Jésus dans ce même Nazareth...». *«Dans ma cabane de planches, aux pieds du Tabernacle des Clarisses, dans mes journées de travail et mes nuits de prière, j'ai tellement bien ce que je cherchais qu'il est visible que le bon Dieu m'avait préparé ce lieu».*

Mais Charles veut partager cette vie de Nazareth avec d'autres frères. C'est pourquoi il écrit la Règle des Petits Frères. *«J'ai tenu à composer une règle très simple, propre à donner à quelques âmes pieuses une vie de famille autour de la Sainte Hostie».* *«Ma règle est si étroitement liée au culte de la Sainte*

Eucharistie qu'il est impossible qu'elle soit observée par plusieurs sans qu'ils aient un prêtre et un tabernacle; ce n'est que lorsque je serai prêtre et qu'il y aura un oratoire autour duquel on puisse se serrer, que je pourrai avoir quelques compagnons...».

En août 1900, Charles rentre en France. Mgr. l'Abbé Huvelin est bien d'accord pour qu'il reçoive le Sacerdoce.

«J'ai été passer un an dans un couvent, à étudier, et j'y ai reçu les Sts Ordres. Prêtre depuis le mois de juin dernier, je me suis senti appelé aussitôt à aller aux "brebis perdues", aux âmes les plus abandonnées, les plus délaissées, afin d'accomplir envers elles ce devoir de l'amour: "Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés, c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples". Sachant par expérience que nul peuple n'était plus abandonné que les musulmans du Maroc, du Sahara algérien j'ai demandé et obtenu la permission de venir à Béni Abbès, petite oasis du Sahara algérien sur les confins du Maroc».

Frère de tous à Béni Abbès

Le 28 octobre 1901, Charles arrive à Béni Abbès. *«Les indigènes m'ont parfaitement accueilli; j'entre en relations avec eux, tâchant de leur faire un peu de bien».*

«Les militaires se sont mis, à me construire, en briques sèches et troncs de palmiers, une chapelle, trois cellules et une chambre d'hôtes». *«Je veux habituer tous les habitants, à me regarder comme leur frère, le frère universel... Ils commencent à appeler la maison "la fraternité", et cela m'est doux...».*

Chaque jour, Charles passe des heures au pied du Tabernacle. *«L'Eucharistie, c'est Jésus, c'est tout Jésus».* *«Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime, ou au moins le regarder sans cesse: la prière n'est pas autre chose: l'entretien familial avec notre Bien-Aimé: on le regarde, on Lui dit qu'on L'aime, on jouit d'être à Ses pieds».*

Mais, à chaque instant on frappe à la porte. *«Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites».* L'Évangile a déjà transformé la vie de Charles qui ouvre aussitôt la porte pour accueillir le Bien Aimé.



«De 4h30 du matin à 8h30 du soir, je ne cesse de parler, de voir du monde : des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux».

Dans cette région, Charles découvre l'esclavage. Il est scandalisé. «Quand le gouvernement commet une grave injustice contre ceux dont nous sommes dans une certaine mesure chargé, il faut le lui dire, car nous n'avons pas le droit d'être des "sentinelles endormies" des "chiens muets" des "pasteurs indifférents"».

Les murs de la Fraternité sont construits et Charles attend des frères. «Priez Dieu pour que je fasse ici l'oeuvre qu'il m'a donnée à faire: que j'y établisse un petit couvent de moines fervents et charitables, aimant Dieu de tout leur coeur et le prochain comme eux-mêmes; une Zaouïa de prière et d'hospitalité d'où rayonne une telle piété que toute la contrée en soit éclairée et réchauffée; une petite famille imitant si parfaitement les vertus de JÉSUS que tous, aux alentours, se mettent à aimer JÉSUS!».

Mais les Freres ne viennent pas... «Je suis toujours seul, plusieurs me font dire pourtant qu'ils voudraient se joindre à moi, mais il y a des difficultés dont la principale est l'interdiction par les autorités civiles et militaires à tout Européen de circuler dans ces régions, à cause de l'insécurité».

En juin 1903, l'évêque du Sahara passe quelques jours à Béni Abbès. Il vient du Sud où il a visité les Touaregs. Charles se sent attiré par ces gens qui vivent au coeur du désert. Il n'y a pas de pretres disponibles pour aller là-bas, aussi Charles se propose. «Pour l'extension du saint Evangile: je suis prêt à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier...».

«Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel!».

Ami des Touaregs

Le 13 janvier 1904, Charles part chez les Touaregs. Départ d'Akabli avec le Commandant Laperrine pour l'accompagner dans sa tournée. Son intention est de visiter les populations nouvellement soumises et de pousser jusqu'à Tombouctou.

«Ma vocation ordinaire, c'est la solitude, la stabilité, le silence... Mais si je crois, par exception, être appelé parfois à autre chose, je n'ai qu'à dire comme Marie: "Je suis la Servante du Seigneur"».

«En ce moment je suis nomade, allant de campement en campement, tâchant d'appivoiser, de mettre en confiance, en amitié... Cette vie nomade a l'avantage de me faire voir beaucoup d'âmes et de me faire connaître le pays...».

«Le pays étant presque toujours pauvre en eau ou en pâturage, les Touaregs sont obligés de se séparer, se disséminer, pour pouvoir nourrir et abreuver leurs troupeaux. Ils vivent par tout petits groupes, une tente ici, quelques tentes là... Partout on en trouve, mais presque toujours très peu ensemble».

«Depuis longtemps, je demandais à JESUS d'être pour l'amour de Lui, dans des conditions analogues, comme bien-être, à celles où j'étais au Maroc, pour mon plaisir. Ici, comme installation, c'est la même chose».

«Aujourd'hui, j'ai le bonheur de placer - pour la 1ère fois en pays touareg - la Ste Réserve dans le Tabernacle».

«COEUR Sacré de JÉSUS, merci de ce 1^{er} Tabernacle des pays touaregs! Qu'il soit le prélude de beaucoup d'autres et l'annonce du salut de beaucoup d'âmes! COEUR Sacré de JÉSUS, rayonnez du fond de ce Tabernacle sur le peuple qui Vous entoure sans Vous connaître! Éclairez, dirigez, sauvez ces âmes que Vous aimez!». «Envoyez de saints et nombreux ouvriers et ouvrières évangéliques chez les Touaregs, au Sahara, au Maroc, partout où il en faut; envoyez-y de saints petits frères et petites soeurs du Sacré COEUR, si c'est votre Volonté!».

«Mon temps qui n'est pas employé à marcher ou à prier, est occupé à étudier leur langue». «Je viens de finir la traduction des Sts Evangiles en langue touarègue. Ce m'est une grande consolation que leur 1er livre soit les Saints Evangiles». «Unissez-vous à moi, aidez-moi dans mon travail, priez avec moi pour toutes ces âmes du Sahara, du Maroc, de l'Algérie».

«Par la grâce du Bien-Aimé Jésus, il m'est possible de m'installer, à Tamanrasset...». «Je vais rester ici, seul européen... très heureux d'être seul avec Jésus, seul pour Jésus...». «Résider seul dans le pays est bon; on y a de l'action, même sans faire grand-chose, parce qu'on devient "du pays"». «Priez pour qu'un peu de bien se fasse parmi ces âmes pour lesquelles Notre Seigneur est mort».

«Cette Afrique, cette Algérie, ces millions d'infidèles appellent tellement la sainteté qui seule obtiendra leur conversion; priez pour que la Bonne

Nouvelle arrive et que les derniers venus se présentent enfin à la crèche de Jésus pour adorer à leur tour».

«Il faudrait que le pays fût couvert de religieux, religieuses et de bons chrétiens restant dans le monde pour prendre contact avec tous ces pauvres musulmans et pour les instruire». «Serait-il possible de trouver des infirmières laïques, toutes à Jésus de coeur, consentant et souhaitant venir se dévouer pour Jésus, sans le nom ni l'habit de religieuses...».

«Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n'en fait pas, la présence du Très Saint Sacrement en fait certainement beaucoup. Jésus ne peut être en un lieu sans rayonner. De plus le contact avec les indigènes fait disparaître peu à peu leurs préventions et préjugés. C'est bien lent, bien peu de chose; priez pour que votre

enfant fasse plus de bien, et que de meilleurs ouvriers que lui viennent défricher ce coin du champ du Père de famille».

«Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire: "Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi"».

«Poursuivi par la pensée du délaissement spirituel de tant d'infidèles, j'ai jeté sur le papier, à la suite de ma dernière retraite, il y a un an, un projet de Confrérie, d'Association catholique. La Confrérie que j'appelle "Union des Frères et Soeurs du Sacré Coeur de Jésus" a un triple but: produire un retour à l'Évangile dans la vie des personnes de toute condition; produire un accroissement d'amour à la sainte Eucharistie; produire une poussée vers l'évangélisation des infidèles».

«Les Touaregs de mon voisinage me donnent les plus grandes douceurs et consolations; j'ai parmi eux d'excellents amis».

«Mes travaux de langue marchent bien. Le Dictionnaire abrégé est fini et son impression commence dans quelques jours. Le Dictionnaire des

noms propres sera fini en 1914 avec le Dictionnaire Touareg-Français, plus complet. Je pense finir en 1916 le recueil des Poésies et des Proverbes, et en 1917 les Textes en prose. La grammaire sera pour 1918 si Dieu me prête vie et santé».

«Je ne puis pas dire que je désire la mort; je la souhaitais autrefois; maintenant je vois tant de bien à faire, tant d'âmes sans pasteur, que je voudrais surtout faire un peu de bien».

«Demain, dix ans que je dis la Ste Messe dans l'ermitage de Tamanrasset! et pas un seul converti ! Il faut prier, travailler et patienter».

«Je suis persuadé que ce que nous devons chercher pour les indigènes de nos colonies, ce n'est ni l'assimilation rapide ni la simple association ni leur union sincère avec nous, mais le progrès

qui sera très inégal et devra être cherché par des moyens souvent bien différents: le progrès doit être intellectuel, moral et matériel».

Depuis deux ans, la guerre déchire l'Europe. Elle commence aussi à venir au Sahara.

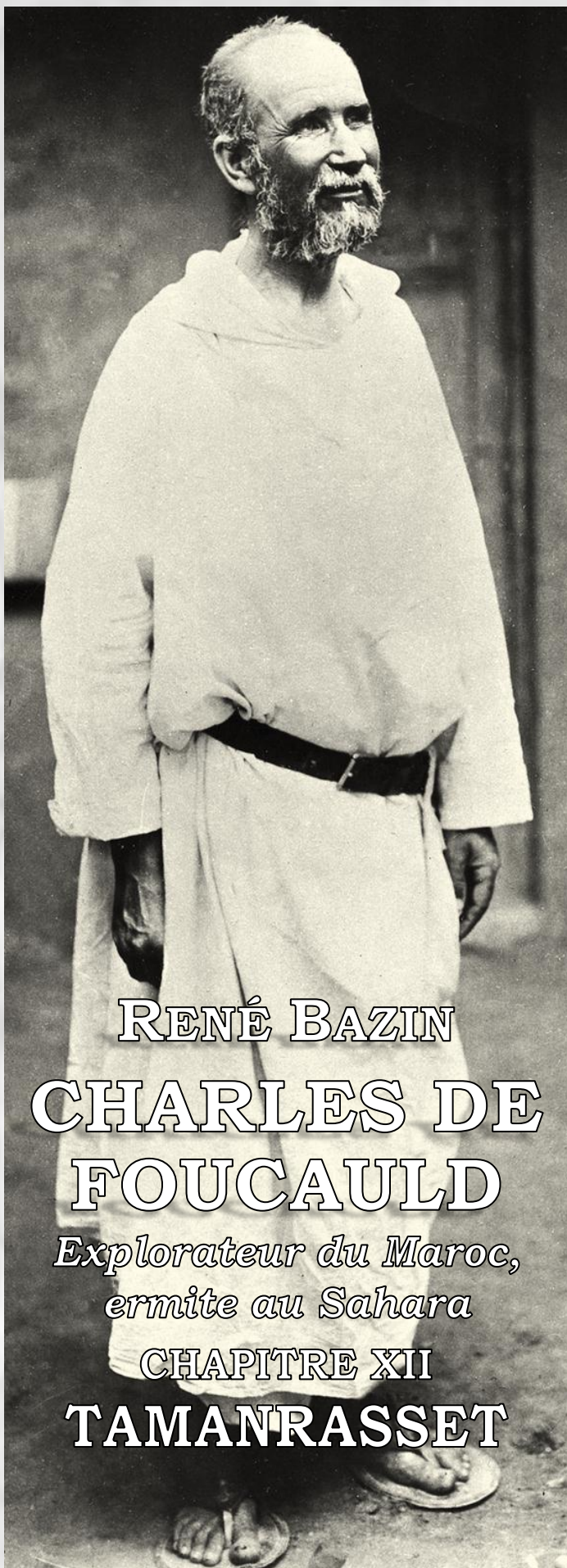
«A 450 km d'ici, le fort français de Djanet a été investi par plus de mille Senoussistes armés d'un canon et de mitrailleuses.

Après ce succès, les Senoussistes ont la route libre pour venir ici; rien ne peut les en empêcher que le bon Dieu».

Mais Dieu ne l'a pas empêché et Charles est violemment tué le 1^{er} décembre 1916.

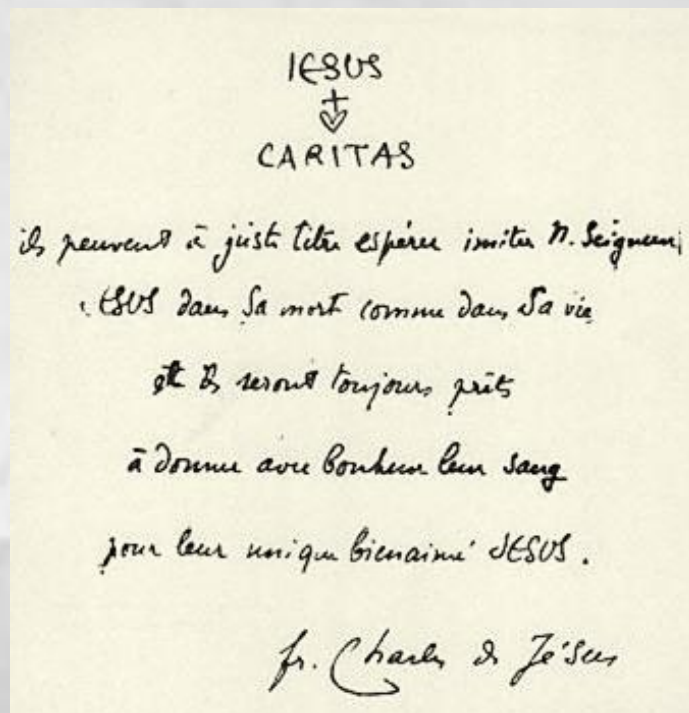
«Quand le grain de blé qui tombe à terre ne meurt pas, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits...».





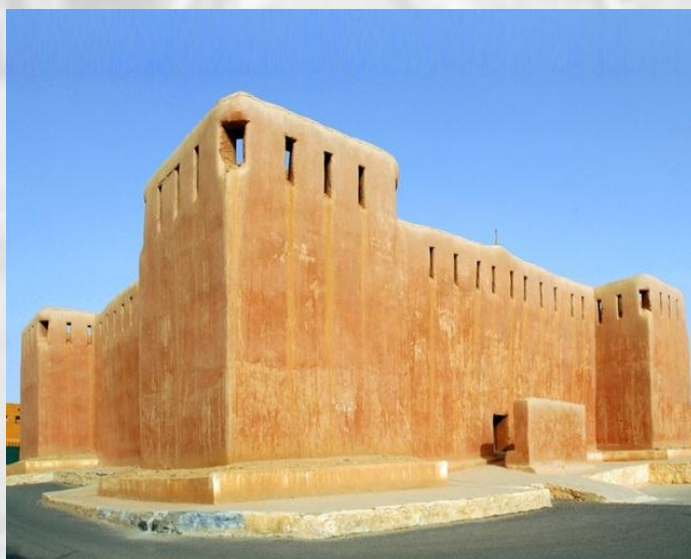
RENÉ BAZIN
CHARLES DE
FOUCAULD
*Explorateur du Maroc,
ermite au Sahara*
CHAPITRE XII
TAMANRASSET

TAMANRASSET. La dernière photographie connue de Charles de Jésus, probablement prise en 1915. «Le grain de blé ne porte pas de fruit s'il ne meurt... C'est à l'heure de son anéantissement suprême, de sa mort, que Jésus a fait plus de bien que jamais, qu'il a sauvé le monde» (Lettre à sa sœur, 27 février 1903).



Tamanrasset,
1^{er} décembre 1916

Le 1^{er} décembre, un vendredi, à la tombée de la nuit, le Père était seul chez lui, la porte close au verrou. Son domestique était au village, ainsi que deux méharistes du poste de Motylinski, venus pour affaire s de service, et qui attendaient la nuit pour regagner le fort.



TAMANRASSET. L'ermitage fortifié (appelé "bordj"), construit à partir de 1915 et habité par Charles de Foucauld depuis juin 1916.

Or, une vingtaine de *Fellagas* étaient, à ce moment, près de Tamanrasset, et cherchaient à s'emparer du marabout, qu'ils eussent gardé comme otage, et à piller le fortin, où ils savaient qu'il y avait des armes et des provisions. Le pays étant dégarni de troupes,

ils étaient à peu près sûrs de réussir. Néanmoins, ils recrutèrent, pour leur coup de main, quelques nomades touaregs et aussi quelques *harratins*, parmi ceux-là même que le Père de Foucauld soignait, secourait et traitait en frères, et, en particulier, un cultivateur d'Amsel nommé El Madani. Les gens du *rezzou* étaient armés de fusils italiens (chargeurs à cinq coups), leurs auxiliaires n'avaient pas tous des armes.



Le fusil de fabrication italienne conçu en 1891 par Salvatore Carcano, utilisé par l'Armée Royale italienne à partir de 1892.

Ensemble, les uns à pied, les autres montés sur des chameaux, ils s'avancèrent jusqu'à 200 mètres du fortin, firent accroupir les chameaux le long d'un mur de jardin et enveloppèrent silencieusement la demeure du "*marabout des roumis*". Ils étaient une quarantaine.

Mais il fallait qu'un familier du Père fût avec eux pour faire ouvrir la porte. El Madani, connaissant les habitudes et les mots de passe de celui qui avait été son bienfaiteur, s'approcha de la porte du fortin, et frappa. Le Père arriva après un moment, et demanda, selon sa coutume, qui se trouvait là et ce qu'on voulait? «*C'est le postier de Motylinski*», fut-il répondu. Comme c'était, en effet, le jour du passage du courrier, le Père ouvrit la porte, et tendit la main. La main fut saisie et retenue fortement. Aussitôt des Touaregs, cachés tout près, se précipitèrent, tirèrent le prêtre hors du fortin, et, avec des cris de victoire, lui lièrent les mains derrière le dos, et le laissèrent sur le terre-plein, entre la porte et le muret qui la masquait, à la garde d'un homme de la bande, armé d'un fusil. Le Père de Foucauld ploya les genoux, et se tint immobile: il priait.

«MARABOU
YEMMOUT!»

Je transcris ici, en les combinant, les dépositions du domestique nègre Paul, et celles d'un autre *harratin*, telles qu'elles ont été consignées dans deux rapports

officiels, et je les compléterai d'après les données de divers documents.

«Le 1^{er} décembre, après avoir servi le dîner du marabout, je m'en fus à ma zériba, située à environ 450 mètres de là. Il était environ sept heures, et il faisait nuit.

Peu après, alors que j'achevais moi-même mon repas, deux Touaregs armés surgirent dans la zériba, et me dirent: "C'est toi Paul, le domestique du

marabout ?

Pourquoi te caches-tu? Viens voir de tes

yeux ce qui se passe: suis nous!". Je répondis que je ne me cachais pas, et que ce qui se passait était la volonté de Dieu.

*En arrivant près de la maison du marabout, j'aperçus ce dernier assis, adossé au mur, à droite de la porte, les mains liées derrière le dos, regardant droit devant lui. Nous n'échangeâmes aucune parole. Je m'accroupis, sur l'ordre qui m'en fut donné, à gauche de la porte. De nombreux Touaregs entouraient le marabout; ils parlaient et gesticulaient, félicitant et bénissant le *hartani* El Madani qui avait attiré le marabout dans le guet-apens, lui prédisant en récompense de son œuvre une vie de délices dans l'autre monde. D'autres Touaregs étaient dans la maison, entraient et sortaient, apportant divers objets trouvés à l'intérieur, fusils, munitions, vivres, *chegga* (toile), etc. Ceux qui entouraient le marabout le pressaient des questions suivantes: "Quand vient le convoi? Où est-il? Qu'apporte-t-il? Y a-t-il des militaires dans le bled? Où sont-ils? Sont-ils partis? Où sont les militaires de Motylinski?". Le marabout resta impassible, il ne prononça pas une parole. Les mêmes questions me furent ensuite posées, ainsi qu'à un autre *hartani*, qui passant dans l'oued fut appréhendé sur ces entrefaites. Le tout dura moins d'une demi-heure.*

La maison était entourée de sentinelles. À ce moment, l'une des sentinelles donna l'alarme, en criant: "Voilà les Arabes! Voilà les Arabes!" (les militaires de Motylinski). À ces cris, les Touaregs, à l'exception de trois, dont deux restèrent devant moi, et un autre debout, de garde près du marabout, se portèrent du côté d'où venaient ces appels. Presque aussitôt une vive fusillade éclata. Le Touareg qui était près du marabout porta la bouche du canon de son fusil près de la tête de ce dernier et fit feu. Le

marabout ne bougea, ni ne cria. Je ne le croyais pas blessé; ce n'est que quelques minutes après que je vis le sang couler, et que le corps du marabout glissa lentement en tombant sur le côté. Il était mort ¹.



L'entrée du "bordj" avec le mur de défense placé pour protéger la porte. Charles de Foucauld y fut lié et détenu avant d'être tué par le jeune surveillant.

Les Touaregs ne tardèrent pas à revenir, après avoir tué les deux militaires qui, de passage à Tamanrasset, venaient, selon la coutume, saluer le marabout, avant de reprendre la route de Motylinski. Ils dépouillèrent entièrement le marabout de tous ses effets, et le jetèrent dans le fossé qui entoure la maison. Ils discutèrent ensuite sur ce qu'ils allaient faire de son corps, et s'ils allaient ou non me tuer, en kafer (mécréant), comme mon maître. Sur l'intervention des harratins du bled et de leur chef qui, au bruit de la fusillade, étaient accourus, je fus épargné et rendu libre. Pour le marabout, les uns voulaient l'emporter et le cacher, les autres voulaient l'attacher à un arbre qui se trouve non loin de la maison, dans l'oued, et le livrer en pâture aux chiens du Touareg Chikkat de la tribu des Dag-Rali, qu'ils savaient être l'ami personnel du marabout ².

¹ Dans le rapport du capitaine de La Roche, il y a une légère variante; Paul s'exprime ainsi: «Le hartani (qu'on interrogeait) dit qu'il y avait deux militaires dans le bled, qui devaient quitter Tamanrasset le soir même, pour Tarhaouhaout, et que, peut-être, ils étaient déjà partis. A peine avait-il dit cela, que les militaires arrivèrent sur leurs chameaux; ils venaient saluer le marabout. Les ennemis sont entrés dans la tranchée qui entoure la maison du Père, et ont tiré tous à la fois. Bou Aïcha est tombé sur le coup; Boudjema Ben Brahim a voulu se sauver, mais il n'a pas fait soixante mètres, qu'il est tombé. Le marabout, au moment où apparaissaient les méharistes, fit un mouvement instinctif, prévoyant le sort qui leur était réservé. Alors...».

² Le Père de Foucauld avait en effet une grande affection pour Chikkat, et son fils Ouksem dont il fit un de ses légataires; j'affirme moins que d'aussi nobles sentiments lui étaient rendus en retour; Ouksem participa en effet très activement au

Enfin d'autres Touaregs encore, qui se désintéressaient de la question, et trouvaient suffisant de satisfaire leurs désirs à l'aide des victuailles trouvées dans la maison, mirent fin à la discussion, en obligeant chacun à veiller à sa part de butin.

« Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué et désire que ce soit aujourd'hui».

Nazareth, 6 juin 1897

Le corps du marabout fut momentanément oublié. Les assassins passèrent la nuit à boire et à manger. Le lendemain matin, la discussion fut reprise, sans qu'une solution définitive fût adoptée, et le corps du marabout fut abandonné sans avoir été mutilé.

Dans la matinée, les Touaregs purent encore tuer par surprise un militaire isolé, qui, ignorant tout du drame, venait de Motylinski et se rendait chez le marabout, porteur du courrier d'In-Salah. Vers midi, ils quittèrent Tamanrasset, emportant leur butin. Les harratins donnèrent alors une sépulture au marabout et aux militaires. Le soir, je me mis en route pour aller aviser le poste de Fort-Motylinski, où j'arrivais le 3 décembre à midi ³.

mouvement de rébellion qui éclata en février chez les Hoggar, deux mois après l'assassinat du Père de Foucauld (Note du capitaine Depommier).

³ Variante de la même déposition, d'après le rapport du capitaine de La Roche. «Ils ont mangé le chameau de Ben Aïcha



Paul Embarek, l'esclave "roumi" racheté des années plus tôt à Beni-Abbes qui, avec sa famille, avait suivi le marabout à Tamanrasset. Il agit comme "gouvernante" au fort et assiste à l'assassinat de Charles de Foucauld. Sur la photo, maintenant âgée, il montre le trou dans le mur du "bordj" où s'est coincée la balle qui a tué l'ermite.

[...] Lorsque les gens du *rezzou* se furent retirés, du côté de Debnat (ouest de Fort-Motyliniski), les corps des victimes ne restèrent pas longtemps abandonnés. Les harratins, n'ayant plus peur, s'approchèrent et inhumèrent les victimes dans le fossé du fortin, à quelques mètres de l'endroit où était tombé le Père de Foucauld. Le corps de celui-ci ne fut pas débarrassé des liens qui tenaient les bras attachés, mais après l'avoir déposé dans la fosse, les *harratins*, qui savaient que les chrétiens mettent les morts dans un cercueil, disposèrent autour du cadavre des pierres, des feuilles de papier et des fragments de caisses en bois. Puis ils murèrent la porte du fortin.

La première chose que fit le commandant du secteur du Hoggar fut de se lancer à la poursuite de la bande des Fellagas. Le *rezzou* fut "accroché" le 17 décembre, et perdit plusieurs hommes¹⁵⁰. Ce ne fut

et ont couché là. Le matin ils s'apprêtaient à repartir, lorsque Kouider ben Lakhal, qui apportait le courrier, arriva. Les ennemis ont pris position, les uns dans les fossés, les autres sur la terrasse ; ils ont tiré sur lui, mais il n'a pas été atteint. Tout à coup son chameau a baraqué (s'est agenouillé), ils se sont alors jetés sur Kouider, et l'ont tenu aux mains et aux jambes. L'un d'eux lui a tiré un coup de fusil dans la tête, par derrière. Ils ont déchiré le sac et tous les papiers du courrier.

que le 21 décembre que le capitaine de La Roche put se rendre à Tamanrasset. Il y vint accompagné d'un sergent et d'un soldat. Dès son arrivée, il alla reconnaître les tombes, fit augmenter la couche de terre qui recouvrait les corps ; sur la tombe du Père, planta une croix de bois ; puis, à ces morts pour la France, il fit rendre les honneurs militaires. Alors seulement l'officier pénétra dans l'ermitage fortifié.

«L'intérieur de la casbah avait été mis au pillage; les bandits ont emporté tout ce qui pouvait avoir de la valeur. Le reste a été bouleversé, déchiré, brûlé en partie. Toute la bibliothèque et tous les papiers avaient été éparpillés dans la pièce qui servait de chapelle et de chambre. Ci-dessous, les divers objets retrouvés:

- *Quelques objets du culte, des objets de piété, livres de piété, les quatre volumes du dictionnaire et les deux volumes de poésies ont pu être reconstitués intégralement;*
- *fournitures de bureau;*
- *un casque colonial, une table de campement, un lit de campement, un grand thermomètre, un certain nombre de lettres écrites par le révérend Père dans la journée du 1^{er} décembre, cachetées et timbrées, etc.»⁴.*

Parmi les "objets du culte" et les "objets de piété" retrouvés dans le fortin, il y avait le chapelet du saint prêtre; un chemin de croix fait de planchettes sur lesquelles, à la plume et très finement, il avait dessiné les scènes de la Passion, une croix de bois, portant aussi l'image dessinée et très belle du corps du Christ.

En remuant du pied le sol où toutes sortes d'objets avaient été jetés, le jeune officier découvrit, dans le sable, un tout petit ostensorio où paraissait être encore enfermée l'Hostie sainte. Il le ramassa avec respect, l'essuya, et l'enveloppa dans un linge. *«J'étais bien ennuyé, racontait-il plus tard, car je sentais que ce n'était pas à moi de porter ainsi le Bon Dieu».*

⁴ Rapport 27 décembre 1916, au lieutenant-colonel commandant le territoire des oasis en pays Azdjer. – Communiqué par le gouvernement général de l'Algérie. Plus tard, en février 1918, un détachement de troupes sahariennes, opérant contre des dissidents, trouva dans un campement, à 300 kilomètres dans l'est de Tamanrasset, des sandales, des ustensiles de cuisine, des ciseaux, et différents objets ayant appartenu au Père de Foucauld. Dans le combat, sept hommes du campement avaient péri (note du sous-lieutenant Béjot, du poste d'Agourai).



Une des stations conçues par le père de Foucauld (la XII^e, station dans laquelle est commémorée la mort de Jésus sur la croix), retrouvée par le cap. de la Roche à l'intérieur de l'ermitage, saccagée lors du pillage.

reposait. Elle était bien là, telle que le prêtre l'avait consacrée et adorée. Les deux jeunes gens se demandèrent l'un à l'autre: «*est-ce vous qui la recevrez? est-ce moi?*». Puis le sous-officier s'agenouilla, et se communia⁵.



Dans la lunette de l'ostensor pour l'adoration du Saint Sacrement a été trouvée, encore insérée, l'hostie consacrée que le Capitain de La Roche apportera plus tard au Fort Motylinski.

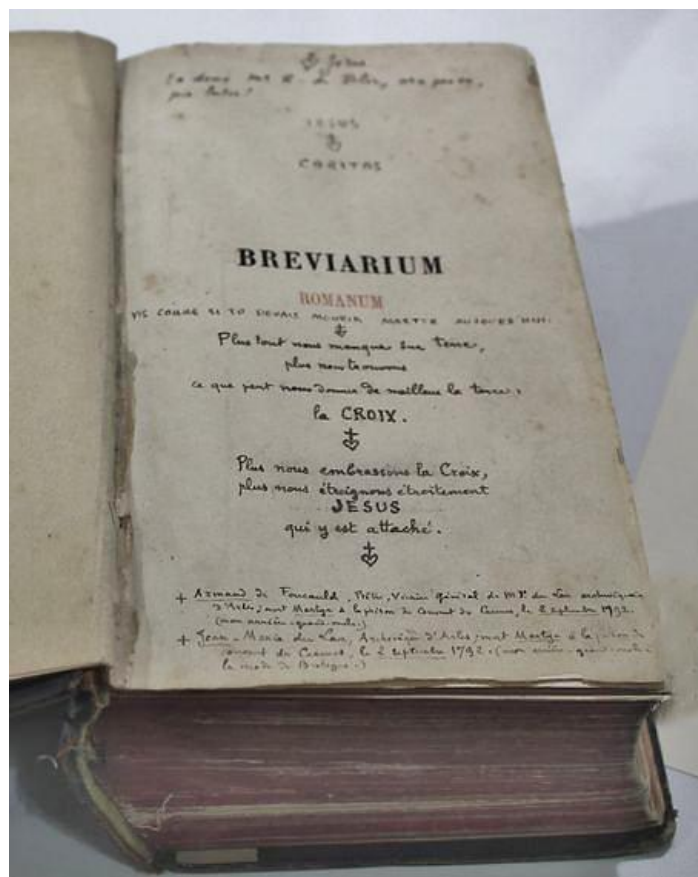
Lorsque l'heure fut venue de quitter Tamanrasset, il prit le petit ostensor, le mit devant lui, sur la selle de son méhari, et fit ainsi les 50 kilomètres qui séparent Tamanrasset de Fort-Motylinski: ce fut, dans le Sahara, la première procession du Saint-Sacrement. Arrivé au poste, son embarras fut grand. M. de La Roche s'était souvenu en chemin d'une conversation qu'il avait eue un jour avec le Père de Foucauld. Comme il lui disait: «*Vous avez la permission de garder le Saint-Sacrement; mais, s'il vous arrivait malheur, que faudrait-il faire?*», le Père avait répondu: «*Il y a deux solutions: faire un acte de contrition parfaite, et vous communier vous-même, ou bien envoyer par la poste l'Hostie consacrée aux Pères Blancs*». Il ne pouvait se résoudre à ce second parti. Ayant alors appelé un sous-officier du poste, ancien séminariste et demeuré chrétien fervent, M. de La Roche tint conseil avec lui. Il leur parut meilleur que l'un d'eux se communiât lui-même. L'officier «*mit des gants blancs qui ne lui avaient jamais servi*» pour ouvrir la custode de l'ostensor, et s'assurer qu'il ne s'était pas trompé, que l'hostie y

[...] En décembre 1917, le grand ami du Père, le général Laperrine, passa dans le Hoggar. Quelques semaines plus tard, il écrivait, de Tombouctou, à Mme de Blic: «*Je suis passé à Tamanrasset le 9 décembre 1917. J'ai estimé que l'on avait pris trop à la lettre les dernières volontés de votre frère, disant qu'il voulait être inhumé où il tomberait, et on l'avait laissé dans la tombe provisoire faite par son serviteur Paul, dans le fossé de la maison, fossé qui avait des chances de se remplir d'eau aux premières pluies.*

À mon retour de Motylinski, le 15 décembre, je l'ai fait exhumer et inhumé sur le sommet de la colline où est son bordj, et à 200 mètres environ à l'ouest de celui-ci (cette colline est un simple mouvement de terrain, mais isolé au milieu de la plaine et se voyant de très loin). Les trois militaires indigènes tués en même temps que lui dont deux, en essayant de le délivrer, ont été la cause involontaire de sa mort, sont enterrés à ses pieds. La tombe fort simple, et sans aucune inscription, est surmontée

⁵ Récit fait par le capitaine de La Roche à la comtesse de Foucauld, mai 1917 ; récit fait également à Maison-Carrée, et lettre à M. de Blic, 27 décembre 1916.

d'une croix en bois noir, mais plus grande et plus solide que celle qui était sur la tombe du fossé. De plus, par sa position même, elle se voit de très loin.



Parmi les "livres de piété" retrouvés par le capitaine de la Roche, il y avait le bréviaire. Sur la page de titre, le Père de Foucauld avait écrit: «Plus tout nous manque sur terre, plus nous trouvons ce que peut nous donner de meilleur la terre: la CROIX. Plus nous embrassons la Croix, plus nous y étreignons JÉSUS qui y est attaché». Et en haut de la page, cette phrase lapidaire: «Vis comme si tu devais mourir martyr aujourd'hui».

M. Lutaud, gouverneur général de l'Algérie, fait voter une somme pour lui élever un monument à Tamanrasset; pour le faire sans manquer à ses dernières volontés, je compte laisser la tombe telle quelle, mais, à 5 mètres environ de la tombe, sur la crête même du mouvement de terrain, je compte faire élever une grande croix en granit du Hoggar, genre croix de mission, croix qui se verra de très loin. Votre frère était comme momifié lorsque nous l'avons exhumé, et l'on pouvait encore le reconnaître. Ce transfert a été bien émouvant...».

Dans une autre lettre, adressée au Père Voillard, des Pères Blancs, le général disait: «La balle entrée derrière l'oreille droite est sortie par l'œil gauche. Il a été enterré dans la position dans laquelle il a été tué: à genoux, les coudes attachés derrière le dos. Nous avons été obligés de l'enterrer dans cette

position pour ne pas briser ses membres; nous l'avons simplement enveloppé dans un linceul»⁶.

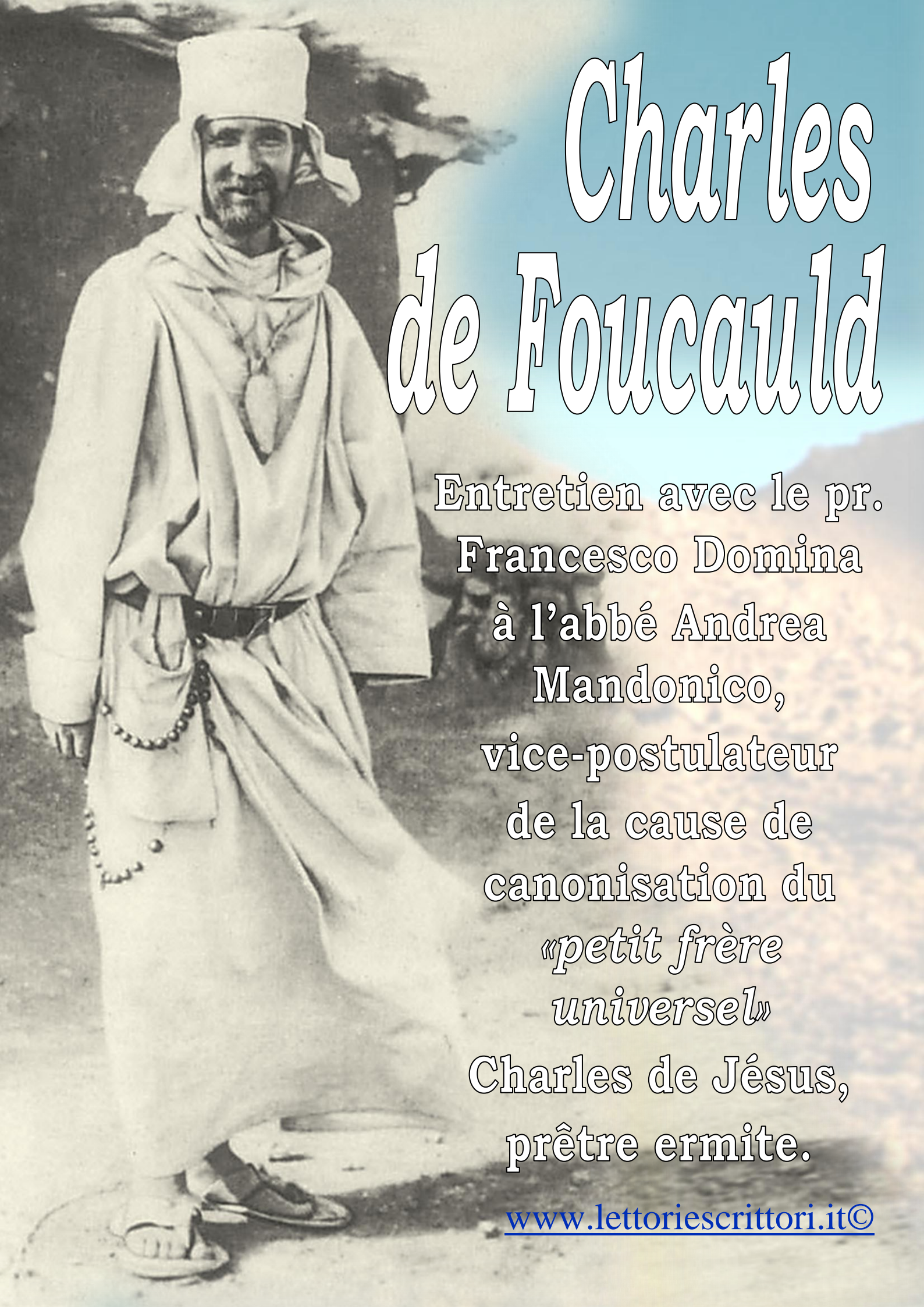
Pendant que se faisait ce dernier ensevelissement de son ami, le général était bien ému; il s'étonnait aussi que le corps fût demeuré sans brisure et la figure si reconnaissable, tandis que ce qui restait des Arabes enterrés près de lui n'était qu'un peu de poussière. Un des soldats indigènes lui dit alors: «Pourquoi es-tu étonné de ce qu'il est conservé ainsi, mon général? Ce n'est pas étonnant, puisque c'était un grand marabout». Quand il donnait ainsi à Charles de Foucauld une sépulture définitive, et la plaçait sous le signe de la croix qui seule explique la vie et la mort de l'ermite, le général ne se doutait pas qu'il marquait la place de son propre tombeau⁷.



Le corps du Père de Foucauld enveloppé dans le "linceul", lors de l'exhumation du 18 avril 1929. La dépouille sera transférée le 26 avril de Tamanrasset à El-Golea.

⁶ Lettre du 15 décembre 1917.

⁷ On sait que cet autre grand serviteur du pays, conquérant ménager du sang de la France et du sang de ses ennemis, après avoir parcouru tant de fois, à la tête de ses méharistes, le Sahara qu'il avait pacifié, fut amené à tenter la traversée de son royaume par la voie de l'air, en février 1920. L'avion, parti de Tamanrasset et qui devait le porter en peu d'heures jusque dans notre colonie du Sénégal, se perdit parmi les brumes et s'abattit dans le désert. Blessé dans la chute, ayant souffert sans se plaindre pendant de longs jours, épuisé par la soif et la faim, Laperrine mourait dans la région d'Anesbérakka, le 6 mars, et son corps, enveloppé dans les toiles de l'avion, chargé sur le dos d'un chameau, reprenait le chemin de Tamanrasset. Il fut inhumé là, près de son ami: le Père de Foucauld l'a retenu au passage.



Charles de Foucauld

Entretien avec le pr.
Francesco Domina
à l'abbé Andrea
Mandonico,
vice-postulateur
de la cause de
canonisation du
*«petit frère
universel»*

Charles de Jésus,
prêtre ermite.

www.lettoriescrittori.it©



Le père Andrea Mandonico, prêtre de la *Société des Missions Africaines*, a été ordinaire de théologie spirituelle pendant des années. Doyen de la Faculté de pastorale et de catéchèse et directeur de la bibliothèque, membre du Sénat de l'Université catholique d'Afrique de l'Ouest à Abidjan (Côte d'Ivoire), écrivain et essayiste, il est depuis 2015 professeur d'études interreligieuses à l'Institut pontifical Université Grégorienne. Vice postulateur de la cause de canonisation du bienheureux Charles de Jésus (de Foucauld), il est actuellement postulateur de la cause de canonisation de la Petite Sœur Magdeleine de Jésus (Hutin), fondatrice des Petites Sœurs de Jésus.

Permettez-moi de me présenter: je m'appelle Francesco Domina et je suis enseignant et écrivain. Ces dernières années j'ai parcouru plus de 500.000 km avec ma voiture pour semer une petite graine de "Culture de l'Espoir" dans le cœur de mes élèves. Pour définir mes passions culturelles, je voudrais reprendre une expression du Cardinal Gianfranco Ravasi, que je considère comme l'un de mes vrais maîtres: «Je peux me définir comme un éclectique, car mes connaissances s'étendent sur de divers aspects sans m'attarder sur un en particulier». La façon de faire de la culture du cardinal Gianfranco Ravasi, préfet du Conseil pontifical pour la culture, m'a toujours fasciné et enthousiasmé: il m'a fait tomber amoureux de la Sainte Écriture et de la littérature, des poètes et des artistes. Grâce à lui j'ai compris qu'il y a une nouvelle façon de faire de la culture; il y a une nouvelle manière d'annoncer l'Évangile dans un monde de plus en plus complexe et varié, tout à redécouvrir.

Père André, Charles de Foucauld était un chercheur de vérité, un explorateur de territoires impénétrables. Il a traversé les étapes d'un monde loin de la présence de Dieu, de la mondanité à un changement intérieur qui l'a amené à être un véritable amoureux de Dieu et de toute l'humanité, un frère universel, comme on l'appelait. Qui était le Père André avant de devenir le Père Charles de Foucauld?

Ce serait une longue histoire mais je me limiterai à deux ou trois étapes importantes. Avant: c'était un enfant blessé par la mort de ses deux parents en quelques mois (1864). Deuxièmement: c'était un garçon contraint de quitter sa ville avec la perte [par la France] de la guerre contre la Prusse (1870). Troisièmement: pour faire face à ces drames, il se plonge dans une vie mondaine jouissive et désordonnée qui le laisse cependant insatisfait, perdant même la foi: *«Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité, et ne croyant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente»*.

En 1876, suivant la tradition familiale, il se lance dans une carrière militaire en entrant à l'Académie de Saint-Cyr puis à l'École de Cavalerie de Saumur. A la fin de sa formation militaire il est envoyé en Algérie, mais peu après son arrivée il est mis en réserve de la vie militaire pour indiscipline et faute morale. Quelques mois après cette sortie indigne de l'armée, il demande à revenir partager l'aventure de ses compagnons d'armes, occupés à réprimer une révolte. Un autre se révèle: *«Au milieu des dangers et des privations des colonnes, cet lettré alphabétisé qui aime le plaisir s'est révélé être un soldat et un chef»*.

A l'issue de cette campagne, il démissionne pour effectuer, au péril de sa vie, un voyage exploratoire au Maroc, alors fermé aux Européens. L'exploration scientifique, qu'il décrira dans le livre *Reconnaissance au Maroc* (1883-1884) et lui vaudra la gloire réservée aux explorateurs du XIX^{ème} siècle.

Charles est né dans une riche famille chrétienne, mais à l'âge de six ans il connaîtra la solitude et la douleur dues à la mort de ses parents et il sera confié à son grand-père maternel. La famille, dans l'existence tourmentée du jeune Charles, jouera un rôle très important. Charles est un grand voyageur. Il écrit: «Je déteste la vie de garnison... j'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant; de

cette façon au moins je m'instruirai et je ne perdrai pas mon temps». Le voyage et la découverte de nouveaux peuples et cultures influenceront l'éducation du jeune. Il aimait lire, mais fut rapidement initié à une carrière militaire et devint également officier, cependant il ne supporte pas les règles que ce genre de vie impose. Lors d'une reconnaissance au Maroc, il est obligé de s'habiller en juif. Que se passe-t-il après cette exploration?

Dans l'exploration du Maroc (1883-1884) voyant la foi des musulmans, le désir de rechercher l'Absolu de Dieu renaît en lui. Aidé par la bonté et l'amitié discrète de sa cousine, Marie de Bondy, il redécouvre, au fin octobre 1886, la foi chrétienne, se rendant au confessionnal de l'abbé Huvelin en l'église de Saint-Augustine à Paris. Il était allé demander des renseignements sur la foi, l'abbé Huvelin le fait s'agenouiller, se confesse et l'envoie recevoir l'Eucharistie.

On ne sait pas ce qu'ils se sont dit: ni Charles de Foucauld ni l'abbé Huvelin ne l'ont jamais révélé. Mais certainement la grâce de Dieu était puissante et efficace. Complètement renouvelé par cette conversion, frère Charles comprit alors *«qu'il ne pouvait faire autrement que de vivre pour Dieu»* à qui il voulait consacrer toute sa vie et ainsi *«s'exhaler en pure perte de soi devant Dieu»*.

En octobre 1885, le futur saint se convertit en l'église Saint-Augustin à Paris. Après sa conversion, il se consacra totalement à Dieu et à Jésus, d'abord comme moine trappiste puis comme ermite à Nazareth. Quand Charles entend prier les musulmans, les touaregs, les bédouins du désert, il perçoit à nouveau un contact avec la transcendance: il apprend d'eux presque à retrouver sa foi baptismale. Que se passe-t-il dans le cœur de Charles? Charles a été en contact avec des peuples islamiques, très différents de nous. Cependant, il a abordé la culture de l'autre avec respect et amour. Quelles sont les principales caractéristiques de sa spiritualité? Et comment pouvons-nous l'imiter?

L'abbé Huvelin l'envoya en pèlerinage en Terre Sainte (1888-1889). *«Marchant dans les rues de Nazareth où reposaient les pieds de Notre-Seigneur, pauvre artisan»*, il découvre le mystère de Nazareth qui sera désormais au cœur de sa spiritualité. Pour

cela il entre d'abord à la Trappe en France et après quelques mois il sera envoyé dans une Trappe en Syrie, où il restera 7 ans, se laissant former à l'école monastique et recherchant l'imitation la plus parfaite de Jésus. Mais ne trouvant pas le radicalisme qu'il désirait, il quitte la Trappa pour aller vivre à Nazareth, comme serviteur des Clarisses (1897-1900). Ici, il veut imiter dans son mode de vie, matériel et spirituel, la vie cachée vécue par Jésus, son *«existence humble et obscure de Jésus ouvrier à Nazareth»*, et être son *«petit frère»*, vivant plongé dans l'adoration eucharistique, passant de longues heures au pied du tabernacle, de jour comme de nuit, et en méditation passionnée sur l'Évangile. Pour cela il accepte de devenir prêtre, à l'âge de quarante-trois ans, pour vivre la vie d'imitation de Jésus *«parmi les hommes les plus malades, les plus abandonnés»* et les brebis les plus pauvres.

Frère Charles veut aller annoncer et faire connaître Jésus à ceux qui lui ont fait entrevoir, quinze ans plus tôt, le Dieu grand et unique, à ses frères du Maroc. C'est ainsi qu'en 1901 Charles de Foucauld part pour l'Algérie, d'abord à Beni-Abbés (1901-1905) puis à Tamanrasset (1905-1916). Et c'est là qu'il mourra le 1^{er} décembre 1916, tué par un garçon de quinze ans qui veille sur lui pendant que ses compagnons pillent sa maison.

Il est dit que Frère Charles est devenu le prophète de la fraternité universelle. Qu'est-ce que ça veut dire? Pouvez-vous nous expliquer le sens de cette expression ?

Que signifie pour frère Charles d'être *«frère universel?»*. Après que le pape François l'ait cité comme l'un des inspirateurs de son encyclique *«Fratelli tutti»* (n. 286-287), sa connaissance s'étend de plus en plus dans le monde ecclésial.

Charles, arrivé en Algérie, sent qu'aimer Jésus c'est devenir frère de tous, surtout de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur Jésus: *«Je veux habituer tous les habitants, à me regarder comme leur frère, le frère universel»*. Accueillir de manière particulière les plus pauvres, parce que Jésus est vivant en eux: *«C'est Jésus qui est dans cette situation douloureuse: ce que vous faites à l'un de ces petits, vous le faites à moi»*.

Il connaît la population locale et partage sa vie, s'incarnant dans son histoire, pour faire connaître

l'Évangile de Jésus. Ici, pauvre parmi les pauvres, par fidélité à sa vocation d'imiter la vie cachée de Jésus à Nazareth, frère Charles de Jésus se fait petit parmi eux pour révéler le visage de Dieu: *«Non par la parole, mais par la présence du Très Saint-Sacrement, l'offrande du divin sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité, une charité fraternelle et universelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé»*, recueillant leur culture par écrit, pour qu'elle reste une mémoire historique.

Aujourd'hui, les hommes tentent de construire un monde sans Dieu, excluant les catégories qui appartiennent au transcendant, réduisant tout à la sphère matérielle et négligeant le spirituel. Frère Charles a également vécu une expérience similaire. Comment s'est-il placé face à cette réalité? Quel est l'héritage que nous laisse aujourd'hui le Père Charles de Foucauld?

Dans un monde divisé, où l'on parle de mondialisation mais où en réalité on s'éloigne de plus en plus les uns des autres, être un *“frère universel”* est une intuition importante pour nous chrétiens et pour tous les hommes et femmes de bonne volonté. C'est une vocation d'incarner l'amour et le service entre les humbles et les pauvres par l'amitié et le témoignage silencieux, en partageant leur situation sociale, leur travail, leurs relations...

1. Le frère Charles peut nous aider à comprendre qu'aujourd'hui **vivre l'universalité** ce n'est pas se perdre mais se trouver, s'enrichir: c'est même un besoin vital dans un monde où il n'y a plus de distances... il s'agit de vivre chaque relation comme un cheminement d'amitié qui nous révèle la fraternité. Quitter nos frontières et s'aventurer en terrain inconnu. Lutter ensemble contre l'exclusion, la violence et la marginalisation... Être frère universel, c'est être frère de tous, *«sans exception ni distinction»*, c'est-à-dire sans exclure personne, attentif à ce que l'autre a de bon, *«mais en le mettant en confiance, [...] en ami, établissant avec eux des relations de confiance et d'amitié»*.

Nous devons assumer le même style que fr. Charles et tisser des amitiés sans peur et sans élever des murs ou afficher des crucifix sur des drapeaux et des

étendards, mais surtout en se souvenant des crucifix de l'histoire, de la foi, un don gratuit et immense, reçu avec la responsabilité conséquente de le partager *«en criant l'Évangile avec la vie»*.

En conséquence, pouvoir regarder notre propre frère en visage, un regard qui désarmera facilement nos tensions, nos peurs, nos agressivités et qui nous aidera à dépasser nos divisions pour construire ensemble un monde de frères. Quand fr. Charles écrit qu'il voit un frère en chaque homme, il ne reste pas sur le plan intellectuel, mais en tire immédiatement toutes les conséquences pratiques. La vérité qu'il a entrevue, touche son cœur et ne le laisse pas insensible.

Trois mots de l'Écriture l'ont impressionné; il les mentionne dans le règlement: *«Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux»*, il lui fera voir l'humanité comme la grande famille des enfants de Dieu, donc tous frères; *«Dieu créa l'homme à son image»*, ce qui lui fera voir en tout être humain *“une image de Dieu”*; *«Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait»*, mot qui va au-delà des deux autres, puisque non seulement les *“petits”* sont frères et image de Dieu, mais *«ils sont le trésor des trésors: Jésus même»*.

Il peut nous aider à faire en sorte que notre relation aux autres devienne aussi plus humaine, un sacrement de la tendresse qui existe dans la Trinité. Respecter la dignité de chaque être humain, quelle que soit sa condition et ne jamais justifier aucune discrimination ou injustice... capacité d'aimer d'un cœur ouvert (= universel) tout homme, quel qu'il soit, voyant Jésus en lui.

Selon l'Évangile, accueillir un frère – surtout un frère qui a besoin de nourriture et de boisson, de vêtements, de santé, de patrie, de liberté, etc. – est une sorte de *“sacrement”*, c'est-à-dire un signe visible et un lieu de vie concret pour accueillir le Christ lui-même. Comment oublier ce qu'il écrit da Tamanrasset à Louis Massignon le 1^{er} août 1916: *«Pensez beaucoup aux autres, priez beaucoup pour les autres. Vous dévouer au salut du prochain par les moyens en votre pouvoir, prière, bonté, exemple, etc... c'est le meilleur moyen de prouver à l'Époux divin que vous l'aimez : “Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites”... L'aumône matérielle qu'on fait à un pauvre, c'est au*

créateur de l'Univers qu'on la fait, le bien qu'on fait à l'âme d'un pécheur, c'est à la pureté incréée qu'on le fait... Dieu a voulu qu'il en fût ainsi pour donner à cette charité envers le prochain dont il a fait le deuxième devoir "semblable au premier" une véritable similitude avec ce premier de l'amour de Dieu... Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci: "Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites". Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit "Ceci est mon corps... Ceci est mon sang", avec quelle force on est porté à chercher et à aimer JÉSUS dans ces "petits", ces pécheurs, ces pauvres...».

Faisons attention que la motivation qui pousse fr. Charles pour accueillir l'autre, c'est encore une fois l'Évangile pris au pied de la lettre. C'est la parole de Jésus qui l'a ouvert à l'amour universel et c'est encore cette parole qui le pousse à s'engager avec force pour défendre les droits des plus pauvres. Son regard, façonné par la Parole, voit Jésus souffrant et mourant en tout homme opprimé et persécuté. C'est l'amour universel qui descend dans les détails, avec réalisme et concret.

Je voudrais aussi souligner une vertu qui se fait rare aujourd'hui, mais qui me semble importante et aussi facile à mettre en pratique. Au n. 48 de l'encyclique *Fratelli tutti*, le Pape François écrit: *«S'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. Mais le monde contemporain est en grande partie sourd. [...] Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute. Saint François d'Assise « a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs».*

Pour sa part, fr. Charles savait écouter les Touaregs. Il l'a fait en étudiant leur culture, leurs coutumes et

traditions, leur langue pendant des années et avec des horaires ascétiques. Il est intéressant de noter que le pape François décline cette écoute par trois verbes fondamentaux pour se faire des amis : accueillir (129-130); protéger (131-132) et intégrer (133-135).

Le pape François poursuit en écrivant: *«L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples est la culture de la rencontre, une culture dans laquelle tous ont quelque chose de bon à donner et tous peuvent recevoir quelque chose de bon en échange. L'autre a toujours quelque chose à me donner, si nous savons nous approcher de lui avec une attitude ouverte et disponible, sans préjugés»* (*Rencontre avec la classe dirigeante du Brésil, Discours du Pape François, Rio de Janeiro, 27 juillet 2013*).

Fr. Charles écrit: *«Les approcher, entrer en contact, se lier d'amitié avec eux, faire tomber, par des relations quotidiennes et amicales, leurs préjugés contre nous; changer, par la conversation et l'exemple de nos vies, leurs idées [sur nous]».*

Je pense pouvoir dire que fr. Charles est un de ces hommes dont on peut dire, dans le plus grand éloge, *«qui parle à tout le monde»*, qui ne fait aucune distinction entre les personnes, non seulement quant à la loyauté et à l'ouverture, mais aussi quant à ce genre de conversation que nous réservons qu'à ceux que nous estimons dignes d'amitié.

2. Tissez patiemment des liens d'amitié. Dans les écrits du fr. Charles l'adjectif "*universel*" est lié à *«charité, fraternité, frère, ami»*. Comme nous l'avons vu, les dernières années de sa vie ont été caractérisées par l'amitié qui s'est approfondie avec les Touaregs, par la connaissance et l'étude de leur monde, de leur culture. Cette passion pour la culture de l'autre est une note importante dans la dimension de l'universalité, c'est une manière d'écouter la richesse de l'autre, une manière d'entrer dans l'histoire et l'âme de l'ami. Je peux apprendre à connaître l'autre si je suis dans un climat de confiance, de non-jugement, d'écoute sans a priori, si je cultive l'envie de tisser des relations amicales: *«Nous devons devenir l'ami sûr, vers qui on se tourne en cas de doute ou de douleur, avec l'affection, la sagesse et la justice sur lesquelles on peut absolument compter».*

«*Ma vie consiste donc à être le plus proche possible de ceux qui m'entourent, et à rendre tous les services que je peux*»⁸.

Le fr. Charles sera cohérent et fidèle jusqu'au bout à l'amitié nouée avec les Touaregs. Lorsque la *Première Guerre Mondiale* éclate en 1914, les conséquences du conflit se font également sentir au Sahara: certaines tribus touaregs se rebellent contre la France. Fr. Charles sait qu'il risque sa vie, mais choisit de rester solidaire du petit groupe humain qui l'a accueilli il y a onze ans. Sa mort le 1^{er} décembre 1916, violente comme celle de tant d'autres dans un contexte de guerre, est un témoignage silencieux de fraternité humaine plus fort que tout nationalisme et division.

3. **Accueillir.** Disciples du fr. Charles, nous faisons nôtre le charisme de l'hospitalité. Un accueil plein de charité, d'amour. C'est pourquoi il n'est pas seulement possible d'être des frères réunis dans l'amour autour de Jésus et avec Jésus, mais aussi des frères qui font de la charité, à l'intérieur comme à l'extérieur, le commandement suprême: «*La charité qui est le fondement de la religion (le premier devoir est d'aimer Dieu, le second, semblable au premier, est d'aimer son prochain comme soi-même), oblige tout chrétien à aimer son prochain, c'est-à-dire tout homme, comme lui-même, et donc faire du salut du prochain, ainsi que du sien, la grande tâche de la vie*»⁹.

Cependant, il ne suffit pas de faire profession de fraternité universelle, encore faut-il apprendre à vivre cette fraternité jour après jour, jusqu'au plus profond de nos racines. Nous accueillons l'autre au niveau où nous vivons nous-mêmes. Si nous vivons superficiellement, nous accueillons l'autre superficiellement; si nous vivons profondément, là où Dieu habite en nous, nous accueillons profondément l'autre, comme un frère, un fils du même Père.

Vivre la fraternité, c'est aussi accueillir la différence de l'autre, l'aimer tel qu'il est, dans la certitude que le visage différent du frère est signe de l'insondable richesse du visage du Christ. Ce n'est qu'en nous plaçant dans une relation de fraternité, qui exclut toute attitude de colonisation ancienne et moderne, que nous arriverons à vraiment vivre en frères, à nous mêler à la vie des autres et à nous

enrichir de la diversité de l'autre, marchant avec lui, regardant l'horizon ensemble pour ne pas voir le coucher du soleil, mais l'aube d'un nouveau monde, suscitant l'espoir et cultivant ensemble ce qui naît dans le cœur des deux.

4. **En chemin avec Jésus.** La fraternité évangélique n'est pas seulement une fraternité autour de Jésus et avec Jésus, mais une fraternité en chemin avec Jésus, c'est une communauté en mouvement, projetée vers l'avant. C'est aussi une structure constante de toute fraternité qui se veut évangélique. Les communautés sédentaires – simplement d'entraide – n'ont pas d'avenir: au contraire nous sommes ensemble, et nous partageons la vie, pour suivre ensemble le «*Maître unique*», pour le connaître, pour être ses missionnaires. Ainsi, notre plus grande préoccupation est précisément celle de créer la communion et la fraternité. Ainsi s'établissent de nouvelles relations humaines, faites de proximité, de confiance, de réciprocité, de partage, d'échange et de responsabilité commune. La communion, la fraternité et la coresponsabilité ne se construisent pas sur la mort des autres, mais plutôt en mourant à soi pour les autres «*à cause de Jésus et de l'Évangile*».

5. **Annoncer l'Évangile à travers une attitude de dialogue.** Certes, l'annonce de l'Évangile est un thème fréquent chez fr. Charles, tout au long de sa vie. Mais il est intéressant de noter qu'à la fin de sa vie, il a une conception très particulière de cette annonce. On pourrait dire que pour lui annoncer l'Évangile c'est entrer en dialogue avec l'autre et le dialogue ce n'est pas d'abord apporter mes arguments pour «*placer mes produits*», si je puis dire, mais respecter l'autre dans sa marche, écouter à ce qu'il a à dire...

Sur ce thème, j'aime toujours citer la lettre du fr. Charles à Joseph Hours, un laïc Lyonnais, car plusieurs traits de la manière dont le fr. Charles conçoit l'annonce de l'Évangile sont regroupés:

«*Tout chrétien doit donc être apôtre: ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité. Être apôtre, par quel moyen? Par ceux que Dieu met à sa disposition: les prêtres ont leurs supérieurs qui leur disent ce qu'ils doivent faire... Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre: leurs proches et leurs amis d'abord, mais non eux seuls, la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'elle embrasse le*

⁸ *Aventure*, 202.

⁹ *C. Lyon.*, 91.

CŒUR DE JÉSUS. Par quels moyens? Par les meilleurs, étant donnés ceux auxquels ils s'adressent: avec tous ceux avec qui ils sont en rapport sans exception, par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes; avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter; dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, en les mettant en rapport avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien... Surtout voir en tout humain un frère ("Vous êtes tous frères, vous n'avez qu'un seul père au ciel"), voir en tout homme un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS; une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et pour le salut de laquelle nous devons travailler»¹⁰.

Être apôtres sans jamais parler de Dieu, il faut le faire! Mais c'est la forte conviction du "de Foucauld de la dernière période", le Charles qui a déjà de nombreuses années de vie chez les Touaregs: il est arrivé à cette certitude qu'il doit respecter ses voisins dans leurs convictions, cheminer ensemble à partir de valeurs communes, marchez à leur rythme et aimez-les. Ce qui parle de Dieu, c'est l'amour; ce qui parle de l'Évangile, c'est d'abord la vie évangélique... le dialogue est avant tout le dialogue de l'amour offert: «Surtout voir en tout humain un frère». Avant que je puisse leur parler de Dieu, les gens veulent voir mon comportement. Avant que je puisse leur parler de Dieu, les gens attendent que je les entende parler d'eux-mêmes.

6. C'est la vie évangélique qui manifeste le meilleur de l'Évangile... Presque par hasard je suis tombé sur un texte moins connu de Charles que je trouve intéressant. Charles parmi les Arabes et les Touaregs tenta d'adopter le plus possible le mode de vie de ceux-ci avec lesquels il vivait. Vous souvenez-vous de la formule: «Il est bon de vivre seul dans le pays: il y a de l'action, même sans faire de grandes choses, car on devient "du pays", on est accessible et donc "petit"!»¹¹.

Dans les fraternités il y a eu un moment où cette expression était très utilisée: «Devenir arabe avec des arabes, ouvrier avec des ouvriers», etc. La grâce de cet "accessible et petit" est de mettre le fr. Charles dans une disposition accueillante pour reconnaître et recevoir les signes de l'action de Dieu dans le cœur des gens. Mais il reste bien conscient que d'un certain côté, l'Évangile entraînera un bouleversement dans l'échelle des valeurs et qu'il devra accepter de prendre en charge ce bouleversement.

«Essayer d'être admiré par eux en excellant dans certaines choses qu'ils admirent. Par exemple, en étant hardis, bons cavaliers, bons tireurs, d'une libéralité un peu somptueuse, etc., ou au contraire en pratiquant l'Évangile dans son abjection et sa pauvreté, marchant à pied et sans bagage; travaillant de ses propres mains comme JÉSUS à Nazareth, vivant pauvrement comme un petit ouvrier? Ce n'est pas des Chambas qu'il faut apprendre à vivre, mais de JÉSUS. Nous ne devons pas recevoir leurs leçons mais les donner. JÉSUS nous a dit "Suivez-moi"; Saint Paul nous a dit "Soyez mes imitateurs comme je suis un imitateur du Christ". JÉSUS connaissait la meilleure façon de conduire les âmes. Saint Paul était son disciple incomparable. Peut-être espérons-nous faire mieux qu'eux? Les musulmans n'ont pas tort. D'un prêtre qui est bon cavalier, bon tireur, etc., on dit: "C'est un excellent cavalier, personne ne tire comme lui" et s'il le faut on ajoute: "il serait digne d'être Chambi...". Ils ne disent pas: "C'est un saint...". Pour qu'un missionnaire vive la vie de S. Antoine dans le désert, tout le monde dira: "C'est un saint...". Avec une raison naturelle, ils accorderont souvent leur amitié au premier, aux Chamba; s'ils mettent leur confiance dans ce qui concerne l'âme, ils ne la donneront qu'à la seconde»¹².

C'est certainement l'une des questions et des tensions en tant que chrétiens dans notre monde occidental d'aujourd'hui, des tensions et des questions à plusieurs niveaux. Être pleinement présent et en dialogue avec le monde, reconnaître honnêtement ses valeurs et partager sans réserve ces valeurs est très important et certainement indispensable pour être crédible et écouté; et en même temps, dans un monde où l'Évangile n'est plus une référence, trouver des manières de vivre, de faire et de dire qui tiennent compte de l'Évangile sans

¹⁰ Lettre à Joseph Hours, Assekrem, 3 mai 1912.

¹¹ Lettre à Mgr. Guérin, 2 Juillet 1907.

¹² Carnet de Beni Abbès, 19.06.1903.

occulter les aspects qui sont en contradiction avec "l'esprit du monde" pour citer saint Paul... ce n'est pas si simple.

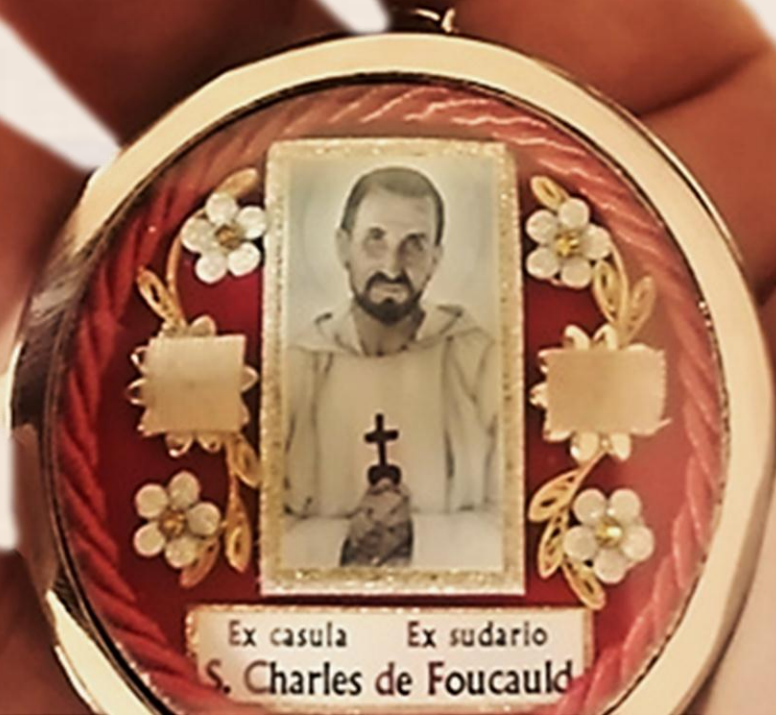
7. **Prier.** Comme fr. Charles a demandé à ses correspondants, il nous demande aujourd'hui de prier car: «C'est lui [Jésus] qui, éliminant toute discrimination des peuples, et rassemblant tous de toutes les nations, forme un saint troupeau de nombreuses brebis. Alors chaque jour il accomplit ce qu'il avait déjà promis en disant : "Et j'ai d'autres moutons qui ne viennent pas de cette clôture: ceux-là aussi je dois les conduire. Ils écouteront ma voix et deviendront un seul troupeau, un seul berger" (Jn 10, 16)» (Saint Léon le Grand).

Charles sentit dans son cœur la conscience d'être un fils revenu dans les bras de son père, pardonné. La force et l'énergie de son dynamisme sont donc nées de la prise de conscience et de l'acceptation de cette étreinte. Il a choisi de ne pas aider les pauvres mais de se faire pauvre parmi les pauvres. Il est allé vers ceux qui ne connaissaient pas l'Évangile et est mort dans le désert sans disciples.

Frère Charles se sentait comme le bon larron qui, au dernier moment, avec ses cris, avait arraché le Paradis au cœur miséricordieux du Christ. «Comme je croyais qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais rien faire d'autre que vivre pour Lui seul». Avant l'interview, vous m'avez mentionné une phrase d'une grande intensité et sur laquelle nous sommes tous invités à réfléchir: «Le frère Charles est plus célèbre que connu». Et encore: «Il faut le connaître dans le milieu où il a vécu». Suite à ces affirmations de sa part, je crois que la figure de notre cher Charles doit aussi et surtout être présentée aux jeunes de notre temps car elle est d'une grande actualité puisque, comme le dit le Maestro: «Une lampe ne peut rester sous le boisseau mais doit éclairer toute la pièce». C'est l'espoir que nous nous offrons également avec la publication de cet article... Merci !

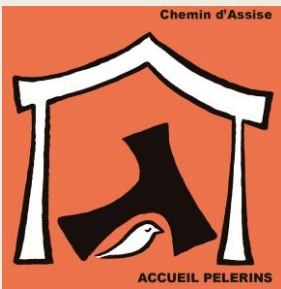
[Francesco Domina©](#)

Proprietà letteraria riservata:
www.lettoriescrittori.it©



NOUVELLE DE L'ERMITAGE

ACCUEIL



Alors que l'emprise de la pandémie s'atténue, l'accueil des pèlerins du Chemin d'Assise, des groupes et des personnes qui demandent l'hospitalité pour passer quelques jours à l'ermitage, a repris (ci-dessous les étudiants de l' Institut Supérieur Pacinotti-Belmesseri de Bagnone visitant l'ermitage).

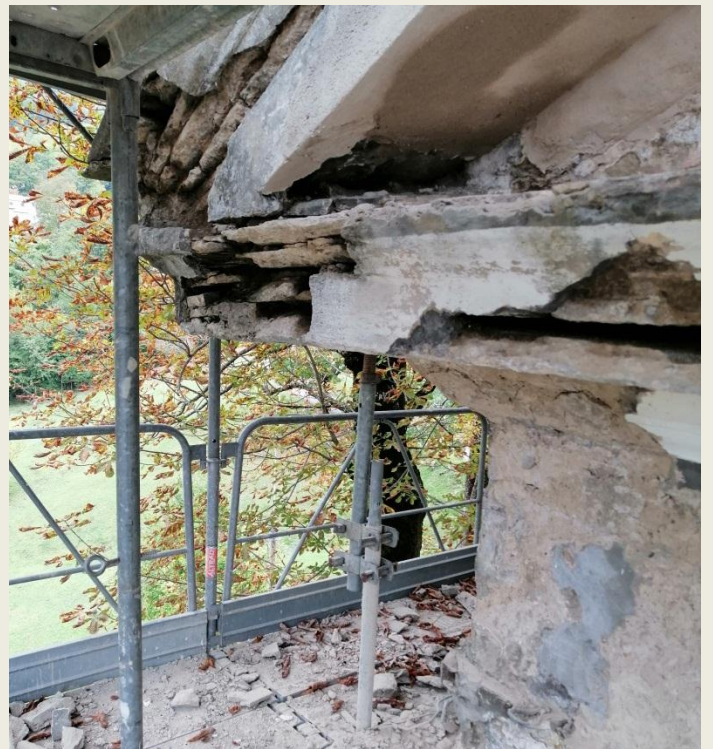


OEUVRES

L'un des travaux restés en suspens après la foudre qui a frappé le clocher était celui de la salle de réception. En mars, grâce à l'aide de l'Association Chemin d'Assise, il a été possible de procéder à la rénovation. Un merci spécial au Conseil de l'Association, qui m'a toujours été proche ces dernières années. Les premiers à inaugurer et à utiliser la salle ont été les amis Dominique et Fanette Olislaeger, initiateurs du voyage qui part de Vezélay et arrive à Assise, en passant par l'ermitage vers la ville du Saint en compagnie de quelques amis pèlerins.



Début septembre, on a ouvert un autre chantier important: la façade de l'église, nécessitant de interventions très urgentes.



La restauration du plâtre était en cours depuis un certain temps, mais ce n'est que maintenant qu'elle a pu commencer grâce à une contribution de la Conférence Épiscopale Italienne. A nous de trouver le reste des fonds nécessaires.

15 Mai 2022

SAINT CHARLES DE FOUCAULD



Le 13 mai, nous sommes partis pour Rome. Dans une ambiance festive, le dimanche 15 mai, sur une place Saint-Pierre ensoleillée remplie de milliers de fidèles de toute nationalité, nous avons participé à la canonisation de dix nouveaux saints. Ce sont: les prêtres Luigi Maria Palazzolo, Giustino Maria Russolillo et César de Bus ; les religieuses Maria Francesca di Gesù (Rubatto), Maria Domenica Mantovani, Marie Rivier et Maria di Gesù (Santocanale); *“l'ange de Dachau”*, fr. Titus Brandsma; le martyr indien Lazarus Devasahayam Pillai; le *“petit frère universel”*, fr. Charles de Jésus (de Foucauld), prêtre ermite,.



Des figures très différentes – a dit le pape François lors de son homélie – confirmant la grande imagination de l'Esprit Saint, *«leurs vies ont été un reflet de Dieu dans l'histoire, des vocations accueillies avec enthousiasme et se donnant généreusement à quiconque... La sainteté n'est pas l'héroïsme personnel, mais aimer et servir les autres... Il est beau de voir que, avec leur témoignage évangélique, ces saints ont favorisé la croissance spirituelle et sociale de leurs nations respectives et aussi de toute la famille humaine»*.



FÊTE DE S.TE M. MADELEINE

Le dimanche 24 juillet, nous avons solennellement célébré la fête de la titulaire de l'église et de l'ermitage d'Adelano, Sainte Marie Madeleine, témoin du Christ ressuscité et "apôtre des apôtres". C'est avec une grande joie que nous avons accueilli parmi nous le nouvel évêque du Diocèse de Massa Carrara – Pontremoli, fr. Mario Vaccari, franciscain de la *Province du Nord Italie des Frères Mineurs*.



Pour solenniser ce jour de fête les costumes traditionnelles de la vallée réalisées ces dernières années, signe d'un passé que nous ne voulons pas oublier, mais mettre en valeur dans le présent.



La fête implique un travail d'organisation fatigant, possible uniquement et grâce à l'aide des bénévoles. A tous un remerciement spécial, ma gratitude personnelle et notre gratitude commune.







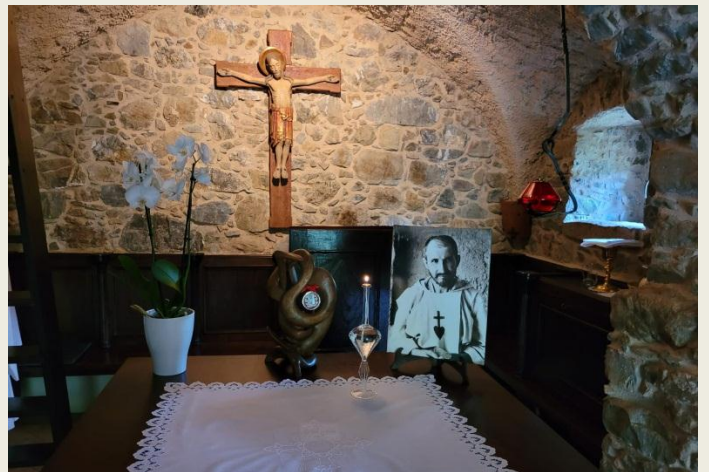
Dans l'après-midi, la musique, les danses populaires des Apennins et les traditionnels beignets de châtaignes accompagnés de fromage ricotta, ont "adouci" notre fête.

A la fin de la célébration eucharistique, animée par les chants du chœur du couvent de *Notre-Dame-du-Monte* à Gênes et célébrée par la présence des autorités militaires, le confalone de la Municipalité de Zeri, les Associations et de nombreux amis qui étaient venus pour l'occasion, fr. Mario a béni l'autel de la chapelle des *Témoins de l'Évangile*, où sont déjà conservées les reliques de l'ermite Saint Caprais de Lérin, de San François d'Assise et d'autres Saints Témoins, plaçant les reliques de Saint Charles de Foucauld, «*serviteur de Dieu, ermite, prêtre, apôtre du bien, ministre de la paix et de la charité, frère universel*».





15 septembre 2022 JOURNÉE DE SPIRITUALITÉ



Le 4 septembre, sous le signe de la fraternité, nous avons vécu une journée de prière et d'approfondissement de la spiritualité foucaldienne.

*«François, s'occupe d'acquérir
des pierres pour la réparation
de l'église de Saint Damien...*

*Il a fait appel aux bonnes personnes
et, avec la grâce du Très-Haut,
il l'a réparée avec diligence».*

*Pour soutenir les travaux de
rétablissement vous pouvez faire une
offre directement sur le compte
courant de la*

*Parrocchia Santa Maria Maddalena
in Adelano di Zeri, n. 2284.00, IBAN
IT27V0103069991000000228400*

BIC PASCITM1MS5,

*en précisant nom, prénom
et la cause du versement.*

Merci pour votre aide!



EREMO S. M. MADDALENA
Adelano di Zeri (ITALIA)